



● À l'aventure

Non loin de Beauvais, dans l'Oise, une communauté yéniche s'apprête à célébrer le baptême d'une partie de ses membres. Malgré les pressions de son entourage, le jeune Jason hésite à franchir le pas. Les règles de vie chrétiennes sont trop strictes pour lui qui a encore envie de profiter de sa jeunesse. Le retour de Fred, son demi-frère, après quinze de prison, va tout bousculer. Avec Mickaël et Moïse, ils partent à l'aventure, s'enfonçant dans la nuit à la recherche d'un camion de cuivre — et de leur propre passé mythifié.

Né en 1968, Jean-Charles Hue est l'auteur d'une vingtaine de films, courts et longs. Débutée en 2000, son œuvre se développe d'abord dans le champ de l'art contemporain, à travers des vidéos, des photographies et des installations. À la recherche de membres de sa famille restés nomades, il rencontre par hasard une famille de gens du voyage, les Dorkel, à la fin des années 1990. L'idée d'un projet cinématographique en commun se forme bien des années plus tard, une fois qu'«adopté», Jean-Charles Hue amène sa caméra dans le campement pour filmer des scènes de la vie quotidienne. Un cycle de films s'ouvre alors, qui se déploiera du court métrage documentaire (*Quoi de neuf docteur ?*, 2003) jusqu'aux longs métrages de fiction (*La BM du Seigneur* en 2011 et *Mange tes morts* en 2014). À chaque fois, le processus de création s'offre comme le moyen d'une expérience vitale, souvent risquée. Évoquant le tournage de *Mange tes morts*, le cinéaste explique ainsi que «certains ont failli mourir[.] On a eu droit aux bagarres, aux coups de feu, aux problèmes avec la cité. Plus d'une fois, j'ai pensé ne pas terminer le film».

● Initiation

Mange tes morts confronte le personnage de Jason à une alternative claire : la foi ou la «schorave», le baptême ou le vol. Au fil de la nuit, il apparaît toutefois que le choix n'est pas simple, et qu'il n'est pas non plus uniquement moral. Avec le retour de Fred s'engage en effet pour Jason une initiation. Libéré de prison, mais aussi revenu d'un passé que le reste de la communauté préfère occulter, le grand frère dispense ses enseignements : pour échapper à la police, il est nécessaire de connaître chaque

bout de route comme de faire ses besoins à proximité de sa voiture. Par-delà les conseils pratiques, Fred incarne également une éthique de la survie — il s'agit avant tout pour lui de nourrir et de protéger les siens. Une des dimensions les plus étonnantes du film tient d'ailleurs au fait qu'il accorde une large place à l'expérience du «maître», au risque de reléguer l'initié au second plan. Jean-Charles Hue ménage toutefois une relation d'intimité, de partage, entre Jason et Fred, que ne connaissent pas Mickaël et Moïse. Quelque chose se transmet alors, par la parole, l'action, éventuellement le corps-à-corps. Logiquement, le rite s'achève par une épreuve, celle du vol d'un camion de cuivre. *Mange tes morts* croise ainsi les différents registres de l'initiation : Jason passe de l'enfance à l'âge adulte ; il intègre les codes de la communauté des «schoraveurs» ; il affronte des puissances occultes (le film multiplie les figures religieuses, magiques ou surnaturelles, à commencer par le «mauvais œil»). Au petit matin, le personnage pourra renaître à lui-même et à sa communauté, définitivement transformé.

● Renverser le cliché

Aux membres des communautés de voyageurs sont associés un certain nombre de clichés, parmi lesquels celui d'être des voleurs. Du siphonnage d'essence à la tentative de dérober un camion de cuivre, des formes plus ou moins importantes d'illégalismes traversent effectivement *Mange tes morts*. Le film contribuerait-il par là à attester ou à renforcer un stéréotype ? Non, dans la mesure où il distingue une situation présente d'une situation passée, la «schorave» apparaissant aux yeux de la communauté comme un anachronisme. Non encore, dans la mesure où il ne fait pas du vol un trait identitaire, mais le fruit d'un jeu de circonstances sociales et économiques. Enfin, le film laisse entendre avec force les raisons de telles actions, renversant ainsi la perspective depuis laquelle le cliché se construit.



● Approche documentaire

Construit à partir des souvenirs d'une folle nuit notamment vécue par Jean-Charles Hue et Frédéric Dorkel, le film pourrait porter la mention traditionnelle « Inspiré d'une histoire vraie ». La dimension documentaire ne se situe néanmoins pas là. Elle concerne, d'une part, la connaissance intime qu'a le réalisateur du milieu et des personnes qu'il dépeint (il est possible de ce point de vue de parler de « fiction documentée »). D'autre part, elle tient à la façon dont la caméra s'inscrit dans des situations, certes conditionnées par le tournage (le camp a par exemple été déplacé pour des raisons de production), mais où finissent par se confondre fabrication du film et existence quotidienne. Cela est particulièrement sensible durant la première partie de *Mange tes morts*, où Hue intègre nombre de plans qui ne sont ni joués, ni volés, mais saisis dans le flux de la vie même.

« Il y a quelque chose chez les voyageurs que j'ai filmés de l'ordre de la résistance : ne pas se faire agneau, ne pas dire son dernier mot »

Jean-Charles Hue

● Incarnation

La caméra de Jean-Charles Hue se fait volontiers sensuelle. En témoigne la séquence d'installation du chapiteau, au début du film, durant laquelle elle se tient au plus près des torsos nus et des muscles bandés. Les corps alors se frôlent, se touchent, unis dans un même effort tandis que résonne une chanson évangélique. Dès lors, l'idée est suggérée qu'il n'y a pas opposition entre le profane et le sacré, la chair et la grâce, mais que l'une est la condition de l'autre. Si le film est aussi ponctué de démonstrations de force et de virilité, il a plus largement et plus profondément le souci de la matérialité — des choses comme des êtres.

La silhouette massive de Fred est ainsi accueillie dans le plan comme l'expression d'une puissance de vie qu'il s'agit de célébrer, de magnifier par le cadrage et la lumière. Mais l'insistance du film sur la viande ne saurait non plus passer pour anodine. Gros plans sur les pièces de bœuf en train de cuire, grésillement de la chair soumise au feu : la viande est une affaire d'honneur (il s'agit pour Fred de « bien nourrir » ses proches) parce qu'elle scelle, à travers le sacrifice de l'animal et l'épreuve de la « schorave », les liens de la communauté. On comprend dès lors le geste de profanation de Fred, qui tire au revolver sur un cochon en train de passer à la broche. Par là, il entend réaffirmer, contre les tenants de l'évangélisation, les valeurs ancestrales de la communauté. Comme il le crie en partant du campement : « C'est nous, les chasseurs ! »

Nouveau western

Du film de cambriolage au *road movie*, *Mange tes morts* ne manque pas de puiser au riche répertoire du cinéma de genre. Mais c'est peut-être le western qui irrigue le plus profondément le long métrage de Jean-Charles Hue. Transposant dans les plaines de l'Oise les vastes espaces de l'Ouest américain, il trouve dans ces récits et cette mythologie autant de manières d'envisager les rapports de virilité, le désir d'aventure et le crépuscule d'un monde. De ce point de vue, il montre moins des conquérants que des marginaux, *outlaws* et autres *mavericks*, dont l'aspiration à la liberté se trouvera bientôt entravée par le retour de la société et de la morale. D'où l'identification flottante des personnages, tantôt cow-boys, tantôt Indiens — en tout cas, toujours menacés de disparition.





● Voyage au bout de la nuit

Concentré sur environ quarante-huit heures, le récit joue dans un premier temps d'une concordance entre séquence et moment de la journée, progressant étape après étape de l'aube à la nuit. Le film enregistre alors différents états de la lumière naturelle — le blême du petit matin, le doré du midi, le blanc écrasant du début d'après-midi. Il joue aussi des fluctuations nerveuses du feu, qui cuivre les peaux une fois le crépuscule venu. Dans un second mouvement, de loin le plus long, *Mange tes morts* prend le parti d'une plongée au cœur de la nuit. Celle-ci est toutefois loin d'être uniquement noire : lumières des phares, des éclairages publics ou des enseignes des magasins composent un environnement fluctuant, propice à une entrée en clandestinité. De fait, c'est un territoire à la lisière du fantastique qui s'ouvre, avec ses croyances, ses mauvais présages et ses métamorphoses. Parfois dotée d'une puissance symbolique (l'apparition miraculeuse de Fred), la lumière fait le plus souvent événement pour elle-même, nimbant un corps, découpant une silhouette, voilant l'image, la brûlant parfois. C'est qu'elle est aussi le fruit des risques pris lors du tournage par le chef opérateur, Jonathan Ricquebourg, parfois harnaché à la voiture pour saisir un éclat, un reflet, un miroitement : le miracle alors est purement cinématographique.

● Fiche technique

MANGE TES MORTS : TU NE DIRAS POINT

France | 2014 | 1h 38

Réalisation

Jean-Charles Hue

Scénario

Jean-Charles Hue et Salvatore Lista

Image

Jonathan Ricquebourg

Son

Antoine Bailly

Décors

Christophe Simonnet

Montage

Isabelle Proust

Musique

Vincent-Marie Bouvot

Format

1.85:1, couleur

Interprétation

Frédéric Dorkel

Fred

Jason François

Jason

Mickaël Dauber

Mickaël

Moïse Dorkel

Moïse

Quatre films

- *La BM du Seigneur* (2011) de Jean-Charles Hue, DVD, Capricci.
- *J'ai même rencontré des Tziganes heureux* (1967) d'Aleksandar Petrović, DVD, Malavida.
- *Le Temps des Gitans* (1989) d'Emir Kusturica, DVD, G.C.T.H.V.
- *Pat Garrett et Billy le Kid* (1973) de Sam Peckinpah, DVD, Warner Bros.

Deux livres

- Jean-Charles Hue, *Y'a pas de prévenance, Aux forges de Vulcain*, 2012.
- Christian Bader, *Yéniches : les derniers nomades d'Europe*, L'Harmattan, 2007.

Transmettre le cinéma

Des extraits de films, des vidéos pédagogiques, des entretiens avec des réalisateurs et des professionnels du cinéma.

↳ transmettrelecinema.com/film/mange-tes-morts

CNC

Toutes les fiches *Lycéens et apprentis au cinéma* sur le site du Centre national du cinéma et de l'image animée.

↳ cnc.fr/professionnels/enseignants/lyceens-et-apprentis-au-cinema/fiches-eleve

● Aller plus loin